

LES

4

# DEUX INSÉPARABLES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. FAULQUEMONT ET LE LARGE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
DES VARIÉTÉS, LE 28 NOVEMBRE 1852.

---

## Distribution de la pièce.

CHAMOISSARD, fabricant de noir animal. . . . .	MM.	DANTERNY.
BONNICHON, id. . . . .		NANTEUIL.
JACQUES LEHOUX, garde forestier. . . . .		DUVERNOIS.
UN NOTAIRE . . . . .		CHARRIER.
UN GARDE . . . . .		EDOUARD.
MARGUERITE LEHOUX, sœur de Jacques, 35 ans.	Mmes	BLOUVAL.
PIERRETTE, fiancée de Jacques . . . . .		POTEL.
GARDES, PAYSANS.		

---

Avis. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire LES DEUX INSÉPARABLES, à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et des Éditeurs de la pièce.

# LES DEUX INSÉPARABLES.

La scène se passe dans la forêt de Fontainebleau. — A droite, le cabaret de Marguerite Lehoux, à l'enseigne du CORBEAU TRICOLEUR. — A gauche la cabane de Pierrette; au-dessus de la porte, sur un écriteau : MAISON A VENDRE. — Tonnelles et tables devant le cabaret; arbres et broussailles dans le fond.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUES, MARGUERITE LEHOUX, UN GARDE, *Gardes assis autour d'une table et buvant. Son du cor dans le lointain.*

CHOEUR.

Enfants, sous la feuillée,  
Écoutez le cor martial ;  
La forêt réveillée,  
Répond à ce joyeux signal !

UN GARDE.

Allons, en route !

JACQUES, *versant à boire.\**

Un instant, que diable ! le feu n'est pas dans la forêt, et le rendez-vous n'est que pour six heures.

MADemoiselle LEHOUX.

Faut pas vous faire attendre, mes lapins, c'est aujourd'hui grande battue, et monsieur l'inspecteur a convoqué tous ses gardes.

LE GARDE.

Avec promesse de trois louis d'or au plus adroit tireur.

MADemoiselle LEHOUX.

Et trois louis d'or, ça ne se trouve pas sous le pied d'une biche !

LE GARDE.

Je vous conseille de vous plaindre, mademoiselle Lehoux, votre frère Jacques a une chance de posséder, et il porte, chaque année à la préfecture plus de pattes et d'oreilles que nous tous ensemble.

JACQUES.

Mon pauvre père Cornouiller, il en faudrait bigrement de pattes et d'oreilles, pour racheter la maison de notre voisine Pierrette.

\* Jacques, Mlle Lehoux.

LE GARDE.

C'est donc aujourd'hui qu'on la vend?...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Jusqu'aux cendres du feu... défunt son père était ben la crème des honnêtes gens!...

LE GARDE.

Et des buveurs...

JACQUES.

Il ne lui a laissé que les yeux pour pleurer... Aussi les gens de justice vont s'abattre sur son petit avoir comme une volée de corneilles... Ah! malheur au premier...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Eh bien, Jacques?

JACQUES.

Malheur au premier loup qui se trouvera au bout de ma carabine!...

MADEMOISELLE LEHOUX.

A la bonne heure! pleurer! ça ne paie pas un sou de dettes!...

LE GARDE.

Viens-tu, Jacques?

JACQUES, à part, et jetant un coup d'œil sur la cabane de Pierrette.

J'aurais pourtant bien voulu la voir avant de partir... ça m'aurait mis du cœur au ventre.

LE GARDE.

Allons, vidons nos verres, camarades, et en route! (*Les gardes se lèvent et prennent leurs fusils.*)

REPRISE DU CŒUR.

*Fanfare lointaine. Les gardes s'éloignent par le fond; mademoiselle Lehoux les accompagne. Une pantomime expressive s'engage entre Jacques et sa sœur qui semble lui promettre de consoler Pierrette. Pendant cette scène Chamoussard sort de l'auberge.*

## SCÈNE II.

CHAMOUSSARD, MADEMOISELLE LEHOUX.

CHAMOUSSARD.

Pas moyen de fermer l'œil... l'image de la jolie Pierrette a fait de mon traversin un fagot d'épines... Il faut à tout prix que je sois le Némorin de cette Estelle bocagère!

\* Mlle Lehoux, Jacques.

## LES DEUX INSÉPARABLES.

AIR : *Ton, ton, taine.*

Oui, désormais, plus d'amourettes,  
Avec les dames du grand ton ;  
Tonton, tonton, tontaine, tonton !  
Loïn des boudoirs et des coquettes,  
Je veux aimer dans ce canton,  
Tonton, tontaine, tonton.

MADEMOISELLE LEHOX, *s'approchant.\**

Déjà levé, Monsieur, et en joyeuse humeur.

CHAMOISSARD.

Je me plais à marier mon léger ténor au contralto des rossignols. Dites-moi, chère hôtesse, y a-t-il dans les environs quelque propriété à vendre ?

MADEMOISELLE LEHOX.

Je n'en connais qu'une, la cabane de notre voisine Pierrette, dont vous voyez l'écriveau.

CHAMOISSARD, *à part.*Elle y vient d'elle-même. (*Haut.*) Ce sera cher ?

MADEMOISELLE LEHOX.

Ah ! dame, oui !... avec le jardin et le verger... et les dépendances, ça montera au moins à mille deux cents livres.

CHAMOISSARD.

Mille deux cents livres ?... A quand l'adjudication ?

MADEMOISELLE LEHOX.

A ce matin même.

CHAMOISSARD.

Parbleu ! ça m'arrange... quel que soit le prix de cet immeuble, je vous charge de l'acquérir en mon nom ; voici mon autorisation.

MADEMOISELLE LEHOX.

C'est... y... Dieu possible !...

CHAMOISSARD.

Ce site me plaît. Maintenant, ma chère hôtesse, je vais vous faire une recommandation de la plus haute importance.

MADEMOISELLE LEHOX.

Fiez-vous à moi !

CHAMOISSARD.

Écoutez bien ceci ! si par hasard, vous voyez rôder autour de votre hôtellerie, ou de ma future...

MADEMOISELLE LEHOX.

Monsieur va se marier ?...

CHAMOISSARD.

Oh !... de ma future... propriété, un individu de 28 à 30 ans,

\* Mlle Lehoux, Chamoussard.

d'une tournure bête et d'un visage à l'avenant... demandez-lui son nom avec adresse...

MADemoiselle LEHOUX.

Avec son adresse?... bon!...

CHAMOussARD.\*

Non pas, avec la vôtre... d'adresse... et s'il s'appelle Bonnichon, fussé-je au lit, à table, à l'article de la mort... ou à me faire la barbe... avertissez-moi sur-le-champ.

MADemoiselle LEHOUX.

Ce monsieur est un de vos amis?...

CHAMOussARD.

Lui, mon ami ? c'est mon cauchemard !... ma bête noire, mon vampire...

MADemoiselle LEHOUX.

Il paraît que vous n'êtes pas cousins!

CHAMOussARD.

Nous sommes frères.

MADemoiselle LEHOUX.

Beaux-frères, alors?

CHAMOussARD.

Frères de lait ! Son père et le mien exploitaient ensemble une fabrique de noir animal... ils s'aimaient comme Oreste et Pylade, comme Nysus et Euryale...

MADemoiselle LEHOUX.

Connais pas.

CHAMOussARD.

Les auteurs de nos jours avaient juré de nous transmettre leur amitié en même temps que leur héritage ; mais la nature, déjouant ce projet patriarcal, nous avait inspiré l'un contre l'autre une antipathie insurmontable.

MADemoiselle LEHOUX.

Les enfants sont quelquefois bien malheureux !... d'avoir des pères !

CHAMOussARD.

Attachés au sein de la même nourrice, nous nous mordions avant d'avoir des dents. Plus tard, nous fûmes attelés, côte à côte, au comptoir paternel... quand nous eussions voulu pouvoir nous fuir comme des pestiférés.

MADemoiselle LEHOUX.

Ça ne devait pas être gai...

CHAMOussARD.

C'était un avant-goût des tourments de l'enfer !... La mort de nos parents brisa nos cœurs et notre chaînè...

MADemoiselle LEHOUX.

Et tout fut fini?...

\* Chamoussard, Mlle Lehoux.

CHAMOISSARD.

Fini ! ce fut à recommencer... Imaginez-vous, ma chère hôte, qu'un maudit hasard se chargeant d'être l'exécuteur... testamentaire des défunts, semble se faire un jeu de nous jeter constamment sur les pas l'un de l'autre...

MADemoiselle LEHOUX.

Il fallait changer de quartier...

CHAMOISSARD.

Nous déménageons à chaque terme ! peine perdue !... Nous avons beau changer de nom... de quartiers... d'amis... de maîtresses... en affaires... en amours... en plaisirs, nous nous retrouvons inexorablement face à face !... Ce guignon fantastique est poussé si loin que l'été dernier...

AIR : *De madame Favart.*

Désirant, fût-ce une minute,  
Échapper à mon cauchemar,  
Je montai dans le parachute  
De l'aéronaute Godard.  
Un caillou me blesse au visage,

MADemoiselle LEHOUX.

Tombant du ciel ?

CHAMOISSARD.

Non, de la main,  
De Bonnichon, qui, pendant son voyage,  
Accompagnait le Poitevin.

MADemoiselle LEHOUX.

Ah ! ah ! c'est drôle tout de même ; mais soyez tranquille, Monsieur... que votre Bonnichon se présente, et je lui ôterai l'envie de revenir...

CHAMOISSARD.\*

Je compte sur vous !

MADemoiselle LEHOUX.

Pardon, si je vous quitte... je vais préparer le déjeuner de mes oies et le vôtre.

CHAMOISSARD.

Ah ! vous avez pensé à moi ?

MADemoiselle LEHOUX.

J'ons sur le feu un perdreau en salmis, acheté exprès pour vous.

CHAMOISSARD.

J'y ferai honneur..

AIR : *De Lucrece Borgia.*

Car, en ce moment, chère hôtesse,  
Je sens mon appétit ouvert ;  
Sous cet ombrage, avec prestesse,  
Veuillez apprêter mon couvert.

\* Mlle Lehoux, Chamoussard.

MADemoiselle LEHOux.

Mangez, sans que rien vous taquine...

CHAMOussARD.

Servez tôt!...

MADemoiselle LEHOux.

J'y vais de ce pas;

Et croyez que de ma cuisine

Bonnichon ne goûtera pas.

ENSEMBLE.

CHAMOussARD.

En ce moment, ma chère hôtesse,

Je sens mon appétit ouvert;

Sous cet ombrage avec prestesse,

Veillez apprêter mon couvert.

MADemoiselle LEHOux.

A vous obéir je m'empresse;

Puisque l'appétit est ouvert,

Sous cet ombrage avec prestesse

Je vais mettre votre couvert.

### SCÈNE III.

CHAMOussARD, *seul*.

Cet animal de Bonnichon me trotte tellement dans la tête, que j'en parle à tout le monde... Notre funeste drame, près duquel les haines de la famille d'Agamemnon sont de simples vaudevilles, touche cependant à sa dernière période... Convaincu qu'un de nous deux était de trop sur la terre, Bonnichon m'a défié en combat singulier, et je lui ai proposé un singulier combat, découvert autrefois par Christophe Colomb... le duel à l'américaine... Vous pénétrez, lui dis-je, dans une forêt par le nord... moi, par le midi, tous deux munis de carabines... nous marchons au hasard, et le premier qui rencontre son adversaire, a le droit de lui loger une balle dans l'œil... ou ailleurs. Cette idée lui sourit... En chevalier français, je lui laisse le choix de la forêt, il opte pour Compiègne, et je m'empresse de me rendre à Fontainebleau, où m'appelait une spéculation forestière... L'adjudication d'une coupe de cette forêt... et je fais d'une pierre deux coups... Mon ami, Ramassetout, l'inspecteur, fait aujourd'hui une grande battue... Je me suis équipé pour faire honneur à son invitation... les affaires avant le point d'honneur... O Bonnichon! ô triple jobard!... je te vois d'ici, tapi sous les bruyères, tremblant à la chute d'une feuille... laissant à chaque broussaille un lambeau de tes mollets... tandis que moi, frais et dispos, je vais savourer un déjeuner exquis... courtiser une nymphe adorable. Tout cela te passera sous le nez... mon gaillard. (*Pierrette sortant de sa maison.*) Ma fauvette sort de son nid, ne l'effarouchons pas.

## SCÈNE IV.

CHAMOUSSARD, PIERRETTE.

PIERRETTE, *sans voir Chamoussard.*

On va donc me chasser de ma pauvre petite maison... me séparer de mes arbres, de mes oiseaux, de mes fleurs !... Hélas !...

AIR : *T'en souviens-tu ?*

Il faudra quitter la retraite,  
Qui protégea mes premiers ans ;  
Beaux ombrages que je regrette,  
Voyez les pleurs que je répands.  
De l'humble toit de ma naissance,  
Le malheur me force à sortir,  
Ici, je laisse l'espérance,  
Et j'emporte le souvenir...

CHAMOUSSARD, *à part* .\*

Elle parle, ma parole d'honneur, comme une bergère d'Opéra-Comique. (*Haut.*) Charmante rose de ces bois...

PIERRETTE.

Monsieur, je n'ai pas le plaisir...

CHAMOUSSARD.

De me connaître..... Parbleu ! arrivé d'hier, je ne vous ai vu qu'un instant, et cet instant a suffi pour m'inspirer...

PIERRETTE.

Monsieur !...

CHAMOUSSARD.

Le plus vif intérêt !.... (*A part.*) N'allons pas trop vite..... (*haut.*) Libre, d'un physique avantageux... riche, sans famille, n'ayant pas même un singe ou un perroquet sur qui porter le trop plein de ma sensibilité, je ne suis jamais si heureux que quand je viens en aide à la beauté ! et je sais pourquoi ces jolis yeux sont ternis par les larmes...

PIERRETTE.

Alors, mon chagrin ne doit pas vous surprendre !...

CHAMOUSSARD.

D'un mot, aimable fille, je vais ramener les roses sur ce frais visage... j'achète votre maison.

PIERRETTE.

Vous, Monsieur ?...

CHAMOUSSARD.

Et c'est pour vous la rendre.

PIERRETTE.

Me la rendre !... comment ai-je mérité ?

\* Pierrette, Chamoussard.



CHAMOISSARD.

D'abord, à la première vue, vous m'avez gagné le cœur... et puis, je vous le dis en confidence...

AIR : *La Robe et les Bottes...*

Pour faire choix d'une rosière,  
Je suis venu dans ce pays,  
Vous avez, j'en suis sûr, ma chère,  
Tout ce qu'il faut pour gagner l'prix.  
A vous cette blanche couronne !...  
C'est plus qu'un honneur ; c'est un droit,  
Quand c'est la vertu qui la donne,  
Et la beauté qui la reçoit !

PIERRETTE.

Il me semble que je fais un rêve !

CHAMOISSARD.

En échange de ce petit service, m'aimerez-vous un peu ?

PIERRETTE.

Beaucoup.

CHAMOISSARD.

A la bonne heure !

PIERRETTE.

Comme j'aimais mon vieux père.

CHAMOISSARD, *à part*.

Fichtre ! ce n'est pas ainsi que je l'entends.

PIERRETTE.

Cette bonne action vous sera comptée là-haut.

CHAMOISSARD.

Pardon, une affaire m'appelle près d'ici... Au revoir ma gentille enfant.

MADemoiselle LEHOX, *entrant*. \*

Eh ben ! Monsieur, et votre déjeuner !

CHAMOISSARD.

Je ne lui laisserai pas le temps de refroidir.

ENSEMBLE.

PIERRETTE.

En vous je vois ma providence,  
Et votre bonté, dans mon cœur,  
A ramené la confiance,  
L'espoir la joie et le bonheur.

CHAMOISSARD.

Je veux être sa providence,  
Et, dans son naïf petit cœur,  
Faire naître la confiance,  
L'espoir, la joie et le bonheur.

\* Mlle Lehoux, Chamoussard, Pierrette.

## SCÈNE V.

PIERRETTE, MADEMOISELLE LEHOUX.

PIERRETTE. \*

Je n'ose croire encore au bonheur qui m'arrive... c'est comme un conte de fées...

MADEMOISELLE LEHOUX, *servant le déjeuner à Chamoussard.*

Eh bien, ma pauvre Pierrette, c'est donc pour aujourd'hui ?

PIERRETTE.

Je tremble, rien que d'y penser.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Écoute, mon enfant, je t'aime comme ma sœur.... tu es la promise de Jacques, et ce garçon est incapable de manquer à sa parole... mais, tu n'as rien... lui non plus... c'est pas assez... (*se rapprochant.*) Ah !... s'il vous suffisait, comme à deux écu-reuils, de quelques brins de mousse pour monter votre ménage, je serais la première à dire : En avant les violons... mais les petits arrivent, et, dame, il faut les nourrir !...

PIERRETTE.

Et si je conservais mon héritage ?...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Impossible...

PIERRETTE.

Qui sait ?

MADEMOISELLE LEHOUX

As-tu quelque espérance ?

PIERRETTE.

Je vous répondrai tantôt.

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, BONNICHON.

BONNICHON, *à la cantonade.* \*\*

Holà !... hé, garçon, la fille, quelqu'un ?

PIERRETTE.

Un voyageur qui vous arrive...

BONNICHON, *à la cantonade.*

Êtes-vous sourds là dedans ?

MADEMOISELLE LEHOUX.

Il sera entré par la porte du verger... On y va ! on y va !

\* Mlle Lehoux, Pierrette.

\*\* Bonnichon, Mlle Lehoux, Pierrette.

BONNICHON, *entrant.*

Ah !... je trouve enfin à qui parler, vous êtes l'hôtesse de ce caravansérail ?

MADEMOISELLE LEHOUX.

Oui, Monsieur, pour vous servir.

BONNICHON, *à part.\**

Bigre !... la jolie fille !... (*Haut.*) Une chambre pour moi et ma jument... (*A part.*) Elle a des yeux superbes...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Votre jument sera traitée comme une princesse..... Quant à vous...

BONNICHON.

Serai-je moins bien logé que mon cheval ?

MADEMOISELLE LEHOUX.

Je n'ons qu'une chambre.

BONNICHON.

Et vous la donnez à ma jument, merci de la préférence !

MADEMOISELLE LEHOUX.

Non, elle est occupée !

BONNICHON.

Je me contenterai de la moitié...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Il n'y a qu'un lit...

BONNICHON.

Ce lit me suffira...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Mais il est déjà pris.

BONNICHON.

Eh bien... son propriétaire m'en cédera la moitié... (*A part.*) Une taille de sylphide..... je ne démarrerai pas d'ici pour un empire !

MADEMOISELLE LEHOUX. \*\*

Je vas toujours rentrer votre cheval.

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

A votre désir je me range,  
Et ce sera de tout mon cœur,  
Pourvu que l'affaire s'arrange,  
Avec mon autre voyageur.  
Pierrette, reste à ma place,  
Pour le servir...

PIERRETTE.

Comptez sur moi !...

\* Mlle Lehoux, Bonnichon, Pierrette.

\*\* Mlle Lehoux, Pierrette, Bonnichon.

MADemoiselle LEHOUX.

Votre servante...

BONNICHON, *à part.*

Que de grâce,

Ah ! c'est un vrai morceau de roi !

ENSEMBLE.

MADemoiselle LEHOUX.

A votre désir je me range,  
Et ce sera de tout mon cœur,  
Pourvu que l'affaire s'arrange  
Avec mon autre voyageur.

PIERRETTE.

A vos désirs elle se range,  
Et ce sera de tout son cœur,  
Pourvu que l'affaire s'arrange  
Avec son autre voyageur.

BONNICHON.

A mon désir elle se range,  
Et, je jouerai bien de malheur,  
Si cette affaire ne s'arrange  
Avec son autre voyageur.

## SCÈNE VII.

BONNICHON, PIERRETTE.

BONNICHON. \*

On prétend que la vue d'une jeune fille ôte l'appétit... à moi, ça me produit l'effet contraire, et je vous avouerais, ma charmante, que je me sens une faim de jaguar.

PIERRETTE.

Je vais vous chercher quelque chose à l'auberge. (*Elle sort.*)

BONNICHON.

Je me prive à regret, pour quelques instants, du plaisir... Quelle excellente idée j'ai eu de venir à Fontainebleau !... Quand je pense que cet imbécile de Chamoüssard a cru que j'irais l'attendre dans la forêt de Compiègne !... J'ai dit comme lui, et pendant qu'il m'attend bêtement là-bas, je suis venu ici pour terminer l'affaire de cette coupe de bois qui vient de m'être adjudgée en dépit de mes concurrents... et, pour finir gaiement la journée, je vais me rendre à la grande battue, pour laquelle je suis invité par mon ami Ramassetout, l'inspecteur de cette forêt. (*Pierrette est rentrée et a servi.*) Nous sommes dans le pays des fées... à peine a-t-on formé un vœu qu'il est accompli. (*Il se met à table.*)

PIERRETTE.

Qu'est-ce que vous faites donc, Monsieur ?

BONNICHON.

Parbleu ! vous le voyez bien... je m'apprête à déjeuner.

PIERRETTE.

Ne touchez pas à cela, Monsieur, c'est à l'autre.

\* Pierrette, Bonnichon.

BONNICHON. \*

Quel autre?... Ah ! mon futur camarade de lit !... par Brillat-Savarin, il est homme de goût !... je lui en ferai mon compliment !...

PIERRETTE.

Comment !... vous mangez sa perdrix ?... il n'y a que celle-là dans l'auberge !

BONNICHON.

Raison de plus pour que je m'en empare.

PIERRETTE.

Mais c'est une horreur !

BONNICHON, *mangeant.*

Non !... c'est une bartavelle... elle est blanche comme vous, tendre comme moi ! Quel fumet ! quel parfum ! (*Chantant sans musique.*)

Qu'on est heureux de trouver en voyage  
Un bon souper... et...

Remplissez mon verre, ô Hébé !... ce vin versé par vous me paraîtra du nectar.

PIERRETTE.

C'est du beaujolais... bien sûr.

BONNICHON, *buvant en faisant la grimace.*

Très-sur... en effet... Dites-moi, ma mignonne... quel âge avez-vous ?...

PIERRETTE.

Dix-huit ans, aux roses...

BONNICHON.

Une paysanne vulgaire aurait répondu : Aux melons ou aux prunes... mais elle dit : Aux roses... je suis aux anges !...

PIERRETTE, *lui offrant à boire.*

En voulez-vous encore ?

BONNICHON.

Non, merci !... (*Il se lève.*) Décidément j'ai déniché, dans cette forêt, le phénix des femmes !

PIERRETTE, *à part.*

Est-il cocasse ce monsieur !

BONNICHON.

Divine perle ! tu n'es pas faite pour rester enfouie dans ce bois, et je veux t'en chasser...

PIERRETTE.

Me chasser de chez nous !

## LES DEUX INSÉPARABLES.

AIR : *Avez-vous vu dans Barcelone ?*

BONNICHON.\*

O mon saphir ! ô ma topaze !  
 Quitte ce hameau sans remord...  
 Ici tu n'es pas à ta place...  
 Il faut que mon amour t'enchâsse,  
 Oui, qu'il t'enchâsse dans de l'or.

*(Il essaie de prendre la taille de Pierrette qui se défend.)*

PIERRETTE.

Si vous n'me laissez pas tranquille,  
 Voyageur, prenez garde à vous !

BONNICHON.

De ta prunelle qui pétille  
 J'aime le feu, charmante fille !...  
 Ah ! qu'un baiser me serait doux !

ENSEMBLE.

BONNICHON.

O mon saphir, ô ma topaze... etc... etc...

PIERRETTE.

Finissez donc, c'est trop d'audace,  
 Ici je reste sans remord...  
 Je ne puis quitter cette place...  
 J'empêcherai bien qu'on me chasse,  
 Et je me moque de votre or.

*Bonnichon finit par prendre un baiser à Pierrette au moment où Chamoussard entre.*

## SCÈNE VIII.

PIERRETTE, CHAMOISSARD, BONNICHON.

CHAMOISSARD.

Quel est le drôle qui se permet. *(Reconnaissant Bonnichon.)*  
 Ciel ! Bonnichon ?

BONNICHON.

Chamoussard !

CHAMOISSARD.

Chienne de rencontre !

BONNICHON.

Maudit hasard !

CHAMOISSARD.

Il y a de quoi tomber en catalepsie.

BONNICHON.

C'est à devenir hydrophobe.

PIERRETTE, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se mordre des yeux comme des dindons en colère ?

\* Pierrette, Chamoussard, Bonnichon.

CHAMOUSSARD.

M'expliquerez-vous, Monsieur, par quelle inexplicable fatalité je vous trouve à molester une jeune fille que je protège ?

BONNICHON.

Bah !

CHAMOUSSARD.

Oui, Monsieur, que je protège en tout bien, tout honneur !

PIERRETTE, *à part.*

Homme généreux.

CHAMOUSSARD.

Tout à l'heure, à cet égard, je vous dirai deux mots.

BONNICHON, *fièrement.*

Quatorze, si vous voulez !

CHAMOUSSARD.

Mais je sens le besoin de réparer mes forces, avant de... (*Il s'approche de la table.*) Jeune fille, qui est-ce qui a mangé ma perdrix ?

PIERRETTE.

Ah ! Monsieur, je vous assure que c'est bien malgré moi...

BONNICHON.

Elle était excellente.

CHAMOUSSARD.

Encore lui !... (*A Pierrette.*) Laissez-nous, mon enfant. (*Elle sort.*)

BONNICHON.

Vous faites bien les choses.

CHAMOUSSARD \*.

Et il me raille encore et il me goguenarde, et ça, au moment où cette magnifique coupe de bois vient de m'être enlevée par je ne sais qui !...

BONNICHON.

Ah ! vous ne savez pas... Eh bien, c'est par moi !...

CHAMOUSSARD.

Encore !...

BONNICHON, *riant.*

Ah ! c'est ma foi trop drôle.

CHAMOUSSARD.

Je ne trouve pas cela drôle du tout, moi, Monsieur !... et je vous somme de m'apprendre pourquoi je vous rencontre à Fontainebleau faisant le joli cœur autour des filles d'auberge, quand l'honneur, la noble voix de l'honneur vous appelle à Compiègne... Ah !... ah !... vous ne riez plus, ce me semble ?...

\* Bonnichon, Chamoussard.

BONNICHON.

Vous n'êtes pas honteux de m'adresser un pareil reproche, vous qui devriez en ce moment m'attendre de pied ferme!...

CHAMOISSARD.

Sous l'orme, n'est-ce pas ? Mauvais plaisant... je me doutais de votre couardise, et je vous ai suivi de loin.

BONNICHON.

C'est-à-dire que certain de votre poltronnerie, j'ai marché sur vos traces.

CHAMOISSARD.

Cette excuse est pitoyable !

BONNICHON.

Ce faux-fuyant n'a pas le sens commun.

CHAMOISSARD.

Soyons logiques, Monsieur ! Pour que deux hommes se suivent, il faut nécessairement qu'il y en ait un qui marche devant.

BONNICHON.

Parbleu !

CHAMOISSARD.

Vous en convenez, c'est heureux !

BONNICHON.

Aussi, c'est moi qui...

CHAMOISSARD.

Celle-là est trop forte !

ENSEMBLE.

C'est moi, morbleu ! c'est moi.

CHAMOISSARD.

Ce n'est pas en criant comme des sourds que nous pourrons nous entendre ; admettons que nous nous soyons suivis tous les deux, ce qui me semble difficile, il n'en est pas moins positif, comme j'ai eu l'avantage de vous le déclarer avant-hier, qu'il y a dans le livre de la vie un feuillet de trop et c'est...

ENSEMBLE.

Le vôtre!...

BONNICHON.

C'est un point sur lequel nous tomberons difficilement d'accord.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

Est-ce le mien, est-ce le vôtre ?

Voilà l'énigme dont, bientôt,

Il faut enfin que l'un ou l'autre

Devine le terrible mot,

Puisque, sur la terre et sur l'onde,

Rien ne saurait nous détacher.

Partez, Monsieur, pour l'autre monde,

Je n'irai pas vous y chercher.



CHAMOISSARD.

Je n'en jurerais pas, Monsieur !... de sorte qu'il vous serait agréable qu'un de nous deux restât dans cette forêt ?

BONNICHON.

Infiniment agréable.

CHAMOISSARD.

Touchante sympathie !... Eh bien , Monsieur, il faut en finir !

BONNICHON.

Finissons-en !...

CHAMOISSARD.

Vous savez sans doute où est la roche qui pleure ?

BONNICHON.

La roche qui pleure ?... Oui, Monsieur, je le sais. (*A part.*) Je n'en ai jamais entendu parler.

CHAMOISSARD.

Nous allons donc nous y rendre.

BONNICHON.

Ensemble ?

CHAMOISSARD.

Non, par des chemins différents. (*A part.*) Je serais bien embarrassé de l'y conduire.

BONNICHON.

Et à la première vue...

CHAMOISSARD.

Feu !... (*Bonnichon le couche en joue.*) Un instant, nous n'y sommes pas encore.

BONNICHON.

J'obéis au commandement.

CHAMOISSARD.

Vous êtes bien pressé !

ENSEMBLE. •

AIR :

A la roche qui pleure,  
Où l'honneur nous attend,  
On verra tout à l'heure,  
Quel est le plus vaillant !

(*Ils sortent chacun de son côté.*)

## SCÈNE IX.

PIERRETTE, *revenant.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se chamailler ? Pourvu qu'il n'arrive rien à mon bienfaiteur... Que pourrais-je lui offrir, à ce digne homme, pour lui témoigner ma reconnaissance ?

JACQUES, *s'approchant.* \*

Ah ! c'est vous, Pierrette ?...

\* Jacques, Pierrette.

PIERRETTE.

Bonjour, Jacques, vous avez donc quitté la chasse ?

JACQUES.

Ah ! hier, j'aurais disputé le prix à saint Hubert lui-même, pour rendre plus flambante votre toilette de mariée... mais, aujourd'hui qu'il faut nous séparer...

PIERRETTE.

Ne vous désolez pas ainsi, mon bon Jacques ; j'ai reçu des nouvelles.

JACQUES, *se levant.*

Heureuses ?

PIERRETTE.

C'est mon secret !

JACQUES.

Vous allez me dire...

PIERRETTE.

Plus tard !

JACQUES.

Un mot seulement ?...

PIERRETTE.

Pas une syllabe... Tout ce que je vous recommande, c'est d'être bien aimable, bien prévenant avec le monsieur de Paris qui loge chez votre sœur... Je vais lui cueillir un bouquet parmi mes plus belles fleurs, et vous le lui offrirez vous-même !

JACQUES.

Moi... ah !... par exemple !...

PIERRETTE.

A tout à l'heure, vilain curieux. (*Elle sort.*)

## SCÈNE X.

JACQUES, puis CHAMOUSSARD et BONNICHON.

JACQUES.

Il y a quelque couleuvre sous le buisson... les renards de Paris sont si friands de nos poulettes ! J'aperçois le nôtre qui s'avance à pas de loup, mais il est armé ! La chasse est défendue, avise-toi de tirer, monsieur le Mirriflor, et c'est un bon procès-verbal que je te flanque pour bouquet. (*Il se met à l'écart, Bonnichon et Chamoussard, tenant leurs fusils armés, s'avancent comme s'ils craignaient de marcher sur des œufs.*)CHAMOUSSARD, *entrant.*

Personne !...

BONNICHON, *de même.*

Personne !...

CHAMOUSSARD, *sans voir Bonnichon.*

Ce niais de Bonnichon est parti... tâchons de retrouver la petite.

BONNICHON, *même jeu.*

Pendant que cet imbécile de Chamoussard prend le frais à

la roche qui pleure, il serait plaisant de lui prendre sa belle !

CHAMOUSSARD, *appelant.*

Pierrette !...

BONNICHON, *de même.*

Pierrette !...

CHAMOUSSARD.

Elle n'entend pas!...

ENSEMBLE, *plus fort.*

Pierrette. — (*Se voyant et jetant un cri.*) Ah!...

CHAMOUSSARD.

Bonnichon, pas de bêtises !

BONNICHON.

Ne tirez pas, sacrebleu!... ne tirez pas !

*Coup de feu en dehors.*

CHAMOUSSARD.

Je suis mort!...

BONNICHON.

Ah ! le brigand !... il m'a assassiné !...

JACQUES, *allant à Chamoussard.*

C'est vous qui venez de tirer ?...

CHAMOUSSARD.

Je n'en sais rien, ma parole d'honneur.

JACQUES, *tôtant le fusil.*

Non ! votre fusil est froid !

CHAMOUSSARD, *bas à Jacques.*

Voyez de ce côté !

JACQUES, *à Bonnichon.*

Que diable faites-vous là ?

BONNICHON, *se relevant.*

Moi ? je cueillais des violettes.

JACQUES.

Ah ! vous cueillez des violettes !...

BONNICHON, *à part.*

Il paraît qu'il m'a manqué !

JACQUES *examine le fusil et le lui rend.*

Cette arme n'a jamais servi.

CHAMOUSSARD, *s'approchant.*

Comment dites-vous ?...

JACQUES.

Je dis que cette arme n'a jamais servi.

CHAMOUSSARD, *redevenant fanfaron.*

Vous comprenez, Monsieur, que c'est partie remise, on ne viendra pas toujours se jeter entre nous.

BONNICHON.

Monsieur, je suis blessé !...

CHAMOUSSARD.

Comment, je vous aurais ?...

BONNICHON.

Je suis blessé que vous doutiez de mon courage.

JACQUES.

Ah ! ça, me direz-vous ce que vous attendiez derrière ces broussailles ?

CHAMOUSSARD.

Je guettais la grosse bête !

BONNICHON, à part.

Le malhonnête !

JACQUES.

Et vous ?

BONNICHON.

Je chasse le même gibier que monsieur.

CHAMOUSSARD, à part.

Butor !

JACQUES.

Si vous êtes de vrais chasseurs, que n'allez-vous joindre monsieur l'inspecteur qui fait en ce moment une battue dans la forêt ? (*On entend une fanfare.*) Tenez, voilà les chiens qui viennent de lever un sanglier !...

BONNICHON.

Il y a des sangliers par ici ?

JACQUES.

D'énormes...

CHAMOUSSARD, à part.

Si je l'avais su !

JACQUES.

Ah ! c'est un solitaire ! une bête de cinq cents !...

BONNICHON.

Est-ce qu'il va passer par ici !

JACQUES.

Très-probablement.

CHAMOUSSARD.

Je ne l'attendrai pas !...

BONNICHON.

Je ne tiens pas du tout à faire sa connaissance.

CHAMOUSSARD.

Je vais monter sur un chêne, et s'il vient me chercher... je lui offrirai des glands !...

BONNICHON.

Chamoussard !... allons au-devant du terrible sanglier !... Que celui de nous qui aura la chance de le rencontrer, lui offre le combat, et que notre Atalante appartienne au vainqueur !...

JACQUES.

Ta, ta, ta... tout ça est bel et bon... mais vous êtes en contravention... je n'en saisis pas moins vos armes !...

CHAMOUSSARD.

Un instant, jeune faune, voici mon invitation.

BONNICHON.

Voici la mienne !...

JACQUES.

Ah! c'est différent!

BONNICHON.

Partons!...

CHAMOUSSARD.

Oui, partons!

ENSEMBLE.

AIR : *Notre-Dame du Mont-Carmel. — Masaniello.*

Prix glorieux de son courage,  
Que la belle soit au premier,  
Qui lui présentera pour gage,  
La hure du vieux sanglier.

BONNICHON.

Je brûle de le voir en face,  
Mon stratagème a réussi...

JACQUES.

Hâtez-vous, car voici la chasse...

CHAMOUSSARD, à part.

Je ne m'éloigne pas d'ici.

REPRISE, TOUS TROIS.

Prix glorieux, etc... etc...

## SCÈNE XI.

JACQUES, BONNICHON.

JACQUES.

Voilà de fiers chasseurs! je parie qu'ils n'ont pas sur la conscience la mort d'une bergeronnette.

BONNICHON.

Psitt!... psitt!...

JACQUES.

Hein?... est-ce qu'il appelle son chien?...

BONNICHON.

Jeune forestier, voulez-vous gagner mon estime... et un napoléon?...

JACQUES.

Voyons d'abord le napoléon!

BONNICHON, lui donnant de l'argent.

J'ai appris par un de vos camarades que la maison de mademoiselle Pierrette se vendait aujourd'hui.

JACQUES.

Voulez-vous l'acheter?

BONNICHON.

Oui, mon ami. (A part.) O Chamoussard, je te défie de parer celle-là!

JACQUES.

Et si l'enchère monte haut !

BONNICHON.

Montez plus haut encore, voici mon autorisation... ainsi, c'est convenu ?

JACQUES.

Comptez sur moi.

ENSEMBLE.

BONNICHON.

Discrétion et prudence  
Pour remplir votre mandat,  
Mon cher, et la récompense,  
Suivra de près le contrat.

JACQUES.

Je mettrai de la prudence  
A remplir votre mandat,  
Pourvu que la récompense  
Suive de près le contrat.

## SCÈNE XII.

JACQUES, *seul*.

Que diable veut-il faire de la maison de Pierrette !... Dame ! ça le regarde, et pourvu qu'il paye...

## SCÈNE XIII.

JACQUES, UN NOTAIRE, PAYSANS, PAYSANNES, *puis*  
MADEMOISELLE LEHOUX.

CHOEUR.

AIR : *Au marché qui vient de s'ouvrir.*Pour la vente qui va s'ouvrir,  
Amis, hâtons-nous d'accourir :  
De Pierrette on vend le verger,  
La maison et le potager.*La musique continue piano à l'orchestre.*

LE NOTAIRE.

Holà ! mademoiselle Lehoux ?...

MADEMOISELLE LEHOUX, *sortant du cabaret.*

Votre servante, monsieur le notaire.

LE NOTAIRE.

Puis-je disposer de cette table ?

MADEMOISELLE LEHOUX.

Toute la maison est à votre service.

LE NOTAIRE, *disposant ses paperasses.*

Nous allons commencer.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Faites ici, Jacques, un monsieur de Paris m'a chargée d'achever la maisonnette.

JACQUES.

Bons ! c'est drôle, il m'a donné tout à l'heure la même commission.

MADemoiselle LEHOUX.

Voici son autorisation.

JACQUES.

Je n'en ai pas besoin, il vient de me la remettre.

MADemoiselle LEHOUX.

Il faut qu'il en ait furieusement envie... Ne manque pas de nous avertir, quand tout sera terminé.

JACQUES.

C'est convenu.

REPRISE DU CHOËUR.

Pour la vente qui va s'ouvrir, etc.

## SCÈNE XIV.

JACQUES, LE NOTAIRE, LES GARDES, PAYSANS ET PAYSANNES, puis CHAMOUSSARD.

LE NOTAIRE.

De par la loi, je vais procéder à la vente d'une chaumière, d'un jardin et d'un champ. — La vente est divisée en deux lots. — 1<sup>er</sup> lot : la maison. — A mille francs !...

JACQUES.

Mille cinquante !

PREMIER PAYSAN.

Mille soixante !

DEUXIÈME PAYSAN.

Mille quatre-vingts !

JACQUES.

Mille écus !...

LE NOTAIRE.

A mille écus !

DEUXIÈME PAYSAN.

Mille écus ! Il est fou !

TOUS.

Il est fou !...

PREMIER PAYSAN.

A trois mille cinquante francs !

JACQUES.

Eh bien, pour en finir, à deux mille écus !... (A part.) Si le midiflor n'est pas content, il sera bien difficile.

LE NOTAIRE.

A deux mille écus !... personne ne dit mot ?...

LE GARDE, bas à Jacques.

Eh ben ! avec quoi payeras-tu ?

JACQUES, bas.

Sois tranquille, je sais ce que je fais.

LE NOTAIRE.

Une fois, deux fois... Adjugé à Jacques...

JACQUES.

Pardon, monsieur le notaire, voici un petit papier qu'on m'a chargé de vous remettre.

LE NOTAIRE, *lisant*.

Ah! très-bien! — Adjugé la maison à monsieur Timothée Bonnichon!

TOUS.

Ah!...

LE NOTAIRE.

2<sup>e</sup> lot : Le champ et le verger. — A quinze cents francs!

JACQUES.

A deux mille!

TOUS.

Encore!

CHAMOISSARD, *arrivant à part*.

La vente est commencée; et mon fondé de pouvoirs n'est pas là!... Si c'était un tour de Bonnichon!

LE NOTAIRE.

A deux mille!...

CHAMOISSARD.

A deux mille cinq cents!

TOUS.

Hein?...

JACQUES.

Trois mille!...

CHAMOISSARD.

Quatre mille!

JACQUES.

Quatre mille cinq cents!

CHAMOISSARD.

A cinq mille!...

JACQUES, *à part*.Ma foi, ça monte trop... On ne m'a chargé que d'acheter la maison. (*Haut*.) J'en reste là.

LE NOTAIRE.

A cinq mille!... une fois, deux fois... personne ne dit mot?... Adjugé à monsieur?...

CHAMOISSARD.

Polyphème Chamoussard.

LE NOTAIRE.

A M. Polyphème Chamoussard!

CHAMOISSARD, *à part*.

Oh! Bonnichon, je te défie de parer celle-là!



## CHOEUR.

AIR : *De la Dame Blanche.*

Le voilà propriétaire !  
C'est très-bien, mais à présent,  
Où, pour payer le notaire,  
Va-t-il trouver de l'argent ?

*Le notaire et les paysans sortent.*

## SCÈNE XV.

JACQUES, MADEMOISELLE LEHOUX, PIERRETTE, CHAMOISSARD.

PIERRETTE.

La vente est finie... Mon Dieu ! pourvu que ce monsieur de Paris m'ait tenu parole ?...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Je grille de savoir quel est notre nouveau voisin ?... Eh bien ! Jacques ?

JACQUES.

L'affaire est dans le sac..., mais c'est salé.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Tant mieux pour Pierrette. (*A Chamoussard.*) Monsieur, je vous fais mes compliments.

CHAMOISSARD.

Vos compliments... de quoi ?...

MADEMOISELLE LEHOUX.

Mais d'avoir acheté la maison de Pierrette.

JACQUES.

Mais, ma sœur, ce n'est pas monsieur... c'est l'autre.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Quel autre ?...

JACQUES.

Celui qui m'a donné son autorisation.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Eh ben ! la voilà !

JACQUES.

Non, c'est celle-ci !

PIERRETTE.

Que signifie ?

JACQUES.

Cela signifie que j'ai acheté la maison, et que monsieur a acheté le 2<sup>e</sup> lot : le champ et le verger.

MADEMOISELLE LEHOUX.

Je n'y comprends rien.

CHAMOISSARD.

Ma foi, ni moi non plus ! — Voyons, jouons cartes sur table...

(Il prend le papier.) Encore lui!... toujours lui!... Timothée Bonnichon, fabricant de noir...

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, BONNICHON.

BONNICHON, *entrant*,

Animal!... c'est moi-même!...

CHAMOISSARD, *à part*.

Il a fait acheter la maison!... J'aurais dû m'en douter!

BONNICHON, *à Pierrette*.

J'espère, bel ange, que vous me ferez les honneurs de ma nouvelle propriété.

CHAMOISSARD.

Dites de notre propriété, s'il vous plaît!...

BONNICHON.

Comment ça?

CHAMOISSARD.

La maison est à vous, d'accord... mais les terres qui l'environnent sont à moi, et je vous en défendrai l'entrée.

BONNICHON.

Ce n'est pas possible... il y a erreur... Voyons, jeune faune, vous avais-je chargé, oui ou non, de tout acquérir?

JACQUES.

Vous m'avez dit d'acheter la maison... Monsieur le notaire a fait deux lots... vous ne devez vous en prendre qu'au hasard.

CHAMOISSARD.

Au hasard?... vous appelez cela du hasard, vous autres?...

AIR :

Ah! dites plutôt que cent diables,  
 Belzébuth, Satan, Lucifer,  
 Pour rendre nos jours misérables,  
 Se sont échappés de l'enfer!

BONNICHON.

Qu'un d'eux, à la fin, vous emporte!

CHAMOISSARD.

Gardez-vous de semblables vœux,  
 Car le maudit ferait en sorte  
 De nous emporter tous les deux!

Tenez, Bonnichon, tous nos efforts pour rompre le charme jeté sur nous, seraient des coups d'épée dans l'eau!

BONNICHON.

J'en ai peur!

CHAMOISSARD.

Nous en avons appelé au sort des armes!...

BONNICHON.

La victoire est restée indécise.

CHAMOUSSARD.

Nous voilà encore une propriété sur les bras !

ENSEMBLE.

Oh ! une idée !...

CHAMOUSSARD, à part.

Si je donnais ma part à la petite !... Je me débarrasse de mon cauchemar, je fais une heureuse... et... l'amour me payera les intérêts... c'est cela. *(Il écrit.)*

BONNICHON, à part.

Si je faisais cadeau de la maison à la petite !... Je me débarrasse de ma bête noire, je fais une heureuse... c'est de l'argent bien placé. *(Il écrit.)*

CHAMOUSSARD, bas à Pierrette.

Psitt !... tenez, mon enfant, prenez.. Du mystère... vous voyez si je vous aime... Chut !... *(Il lui donne un papier.)*

BONNICHON, de même.

Psitt !... mon ange, prenez ce papier... chut ! *(Même jeu.)*

TOUS DEUX, à part.

Tu ne te doutes pas de celle-là, affreux Bonnichon ! horrible Chamoussard !

MADEMOISELLE LEHOUX, regardant les papiers.

C'est bien, c'est beau ce que vous avez fait là !...

BONNICHON ET CHAMOUSSARD.

Que veut-elle dire ?

MADEMOISELLE LEHOUX.

Sans doute, M. Bonnichon donne la maison à Pierrette, et M. Chamoussard lui rend son jardin ! Mes enfants, remerciez ces messieurs, qui viennent d'assurer votre bonheur !

BONNICHON.

Dindonnés tous les deux !

CHAMOUSSARD.

Et par la même femme !

BONNICHON.

Ça devait être !

CHAMOUSSARD.

Tenez, Bonnichon, je courbe la tête sous la main de la fatalité... et je vous tends la main !

BONNICHON.

Soyons ainsi que l'ont voulu nos pères...

ENSEMBLE.

Les deux inséparables !

CHAMOUSSARD.

Dans mes bras !... *(A part.)* Demain, je prends un passe-port pour la Californie !...

BONNICHON.

Amis, ne nous quittons jamais ! (*A part.*) Avant trois mois je serai à San-Francisco !

CHOEUR.

*A 4R* : *Bon voyage, Monsieur Dumollet.*

Bon voyage  
Et bien des bonheurs,  
Messieurs les chasseurs,  
En Amérique arrivons  
Chacun chez vous, arrivez sans orage !

Bon voyage,  
Sans plus de lenteurs,  
En joyeux chasseurs,  
Et que le ciel nous vous comble de faveurs !

CHAMOISSARD, *au public.*

Prêt à partir pour la Californie...

BONNICHON, *de même.*

Tournant mes pas vers le Sacramento...

ENSEMBLE.

Je voudrais bien ne quitter ma patrie,  
Qu'au bruit flatteur... répété par l'écho.

REPRISE DU CHOEUR.

Bon voyage, etc.

FIN.